

leurs établissemens sont perdus, par l'impossibilité de la suivre avec tout l'attirail qu'exige cette pêche. Elle finit dès les premiers jours de Septembre, parce que le soleil cesse alors d'avoir la force nécessaire pour sécher la morue.

RAYNAL

## E'DUCATION FAMILIERE,

*Ou série de lectures pour les enfans, depuis le premier âge jusqu'à l'adolescence, par Miss Edgewort. Traduit de l'anglais par Mme Sw. Belloc. 1ere. et 2e. séries, ornées de vignettes dessinées par MM. Alfred et Tony Johannot. Chez Alexandre Mesnier.*

Jean-Jacques, qui se prit assez tardivement, suivant moi, d'un amour vraiment paternel pour les enfans d'autrui, veut que l'on ménage à leur jeunesse le supplice de cette maudite instruction qui fane les plus belles fleurs de leur vie. A l'en croire, il faut prendre le temps pour complice, tendre d'habiles guet-a-pens à leur intelligence, et les faire aller au savoir à l'improvist ; longue comédie, où s'userait le génie des plus grands professeurs du monde, et qui n'exigerait pas moins que toute une existence d'homme pour perfectionner un esprit d'enfant.

Ce serait, nous n'en doutons pas, une existence pleine de charme que celle d'un père qui n'aurait et ne verrait à remplir sur terre que des devoirs paternels. Par malheur, cet âge d'or n'est pas le nôtre, et dans l'*Eldorado* même de Candide, pays perdu à tout jamais, Voltaire nous a représenté des hâteliers, des mathématiciens et des rois, ce qui prouve qu'il y a aussi dans ce monde des devoirs de politique, de sciences et de spéculations qui se jettent à travers les soins de famille.

J'accorderai volontiers au philosophe génevois, car mes souvenirs m'y contraignent, que la science est une importunité de premier ordre pour un petit polisson qui aimerait bien mieux s'ébattre joyeusement avec ses petits camarades. Que de larmes a fait couler l'alphabet ! et cet odieux latin de l'*Epitome historie sacræ* ; que de soucis ne donne-t-il pas avant que l'enfant parvienne à le traduire dans un français abominable ! Voyez ces milliers de jeunes forçats, le deuil sur le front, assis à la ribambelle sur un banc de chêne, mourir d'un long martyre en épelant un langage qu'ils n'utiliseront peut-être jamais, et glissant parfois un regard furtif et douloureux à travers les vitres enfumées de leur prison classique, pour suivre un pur rayon de soleil qui va dorer les arbres du jardin ; et ils sont pour dix ans à cette galère !

Cependant il est essentiel de rejeter cet apprentissage loin.